

# Langues et Langage

Volume 2 – N°1

## DIDACTIQUE DES LANGUES : entre discours officiels et pratiques pédagogiques

### Quelle identité pédagogique pour le français au Maroc ?

Hayat BOUSHABA

**Edition électronique**

<https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L>  
ISSN : 2550-6498

**Edition imprimée**

Dépôt légal : 2017PE0076  
ISSN : 2550-648X

Publications du Laboratoire LCCom, FLSH  
et du  
Centre Universitaire de Langues et Communication  
Université Mohammed Premier Oujda, Maroc

## **Quelle identité pédagogique pour le Français au Maroc ?**

*« Un monde dans lequel ne serait plus parlée qu'une seule langue serait un monde  
d'une effroyable solitude »*

Claude Lévi-Strauss, anthropologue

Hayat BOUSHABA

Laboratoire : Langues, Cultures et Communication

FLSH, Université Mohammed Premier

Oujda, Maroc

hayatboushaba@hoitmail.fr

### **Résumé**

Au Maroc, l'identité pédagogique de la langue française est un sujet qui soulève un débat virulent. Est-elle une langue étrangère ou seconde ? Bien que la Charte Nationale de l'éducation et de la Formation ait mis l'accent sur l'importance de l'enseignement des langues étrangères comme outil d'ouverture et d'intégration sociale, la stratégie nationale adoptée dans ce sens demeure peu claire, voire hésitante quant à ses objectifs et à ses méthodes ; ce qui donne des résultats mitigés et peu satisfaisants dans ce domaine. L'enseignement des langues au Maroc, demeure ainsi un chantier ouvert qui nécessite davantage de réflexion et de prise de décision qui prennent en considération les mutations actuelles de la société marocaine ainsi que les défis du monde de demain.

### **Mots clés**

Le français - langue étrangère - langue seconde - éducation au Maroc - identité pédagogique

### **Abstract**

In Morocco, the educational identity of the french language is a subject that rises a virulent debat. Whether it is a foreign language or a second language ? Although the National Charte of education and training has emphasized the importance of foreign languages as a tool for openness and social inclusion, the language strategie remains unclear or even hesitant about its objectives and ite methods ; which

gives mixed and unsatisfactory results in this area. Language teaching in Morocco remains an open project that requires more thought and decision making that take into account the current changes in Moroccan society as well as the challenges of the world of tomorrow.

### **Key words**

French - foreign language - second language - education in Morocco - educational identity

### **Introduction**

Le système éducatif marocain, à l'instar de plusieurs pays, s'engage dans le chantier de la réforme, se frayant ainsi un chemin au milieu de tous les changements multidimensionnels (économiques, sociaux ; politiques, culturels...) qui sont en train de s'opérer à travers le monde pour atteindre d'abord des objectifs économiques visant à apprendre à l'enfant d'aujourd'hui, homme de demain, d'intégrer le marché du travail du XXIème siècle avec un maximum d'atouts et de compétences, le deuxième objectif plutôt culturel est d'aider cet enfant à trouver sa place dans ce « village planétaire » (McLuhan, 1964) en participant à ces transformations importantes tout en préservant son identité culturelle.

Dans le projet gouvernemental relatif à l'éducation, la vision du Maroc est lucide : on ne peut parler de l'enseignement au Maroc sans évoquer les langues étrangères et leur impact sur l'avenir de l'apprenant marocain. Selon les fondements constants de la politique générale vis-à-vis de l'école marocaine, annoncés dans la Charte Nationale de l'Education et de la formation (1999) « Le système d'éducation assure à tous la maîtrise orale et écrite de la langue arabe, langue officielle du pays et, complémentirement, s'ouvre à l'utilisation des langues étrangères les plus largement utilisées dans le monde ».

Nous allons évoquer, dans un premier temps les fondements constants de l'éducation en général au Maroc en relation avec les langues étrangères. Nous parlerons par la suite du statut de la langue française pour l'apprenant marocain, en tant que première langue étrangère et nous enchaînerons par une description du rôle incontournable que jouent les langues étrangères, en particulier la langue française, dans la promotion sociale des jeunes marocains et dans leur intégration dans le marché du travail, en particulier.

## **1. Les fondements Stratégiques de l'éducation au Maroc**

La stratégie nationale dans le secteur éducatif marocain puise ses principes et ses fondements dans les orientations royales et celles du gouvernement afin de donner naissance à une vision lucide apte à intégrer le Maroc dans l'Ère numérique.

### **1.1-Orientations royales**

Depuis l'indépendance, 1999 a été la période la plus décisive qui a marqué un détour important dans la trajectoire de l'enseignement au Maroc. En effet, le Roi Hassan II, conscient des défis du XXIème siècle auxquels seraient affrontées les générations futures et conscient également du rôle de l'enseignement dans le modelage des esprits et le développement des compétences, avait précisé dans son discours du trône (1998) que le Maroc était dans l'obligation de «bâtir un nouveau système éducatif à même de faire face aux défis du prochain siècle ». Ce discours a annoncé la constitution d'« une commission spéciale qui aura pour charge de proposer un projet de réforme du système d'éducation et de formation »

Les objectifs escomptés d'une telle décision étaient plus explicites dans la lettre du Roi Hassan II (1998), adressée au Président de la commission spéciale d'éducation et de formation (COSEF), Monsieur Abdelaziz Meziane Belfqih, constituant une feuille de route qui trace les grandes lignes de la stratégie nationale à adopter dans la décennie à venir :

« (...) deux attentes fondamentales :

La première consiste à assurer l'égalité des chances(...)

Quant à la seconde attente, elle concerne la satisfaction des besoins grandissants de notre pays en personnes qualifiées. »

Cette politique est relayée ensuite par le Roi Mohammed VI (1999) qui poursuivra la réforme de l'enseignement telle qu'elle a été décidée par son père :

« La question de l'enseignement figure en tête de nos préoccupations actuelles et futures, en raison de son extrême importance, de son impact sur la formation des générations et de leur préparation à accéder à la vie active»

Trois ans après ce discours, le Roi Mohammed VI (2002) réaffirme sa politique de réformes et désigne le système éducatif comme le vecteur principal du développement économique : « Le décollage économique et la création d'emplois productifs ne peuvent se faire sans la mise en œuvre optimale de la réforme du système

d'éducation et de formation [...] et ce *avec une totale ouverture sur la modernité, en vue de l'édification de la société du savoir et de la communication* ».

## **1.2- Orientations gouvernementales**

Le rôle de l'éducation dans la promotion sociale et économique est l'un des facteurs de base dans le développement du facteur humain, selon le gouvernement marocain (2002) : « Il est aussi évident que la résorption de la problématique du chômage est liée à l'amélioration, la restructuration et la modernisation des systèmes d'éducation et de formation ». Aussi a-t-il été décidé de qualifier l'élément humain en offrant à l'élève et à l'étudiant marocain un enseignement utile en les préparant à affronter le futur avec une qualification qui répond aux exigences du marché du travail et aux conditions imposées par le monde du XXIème siècle. Les principes qui ont servis de base à cette stratégie nationale, selon le projet du programme gouvernemental du 21 novembre 2002 étaient comme suit :

- « la qualification de l'élément humain ;
- l'adéquation entre la formation et les exigences du marché de l'emploi ;
- une totale ouverture sur la modernité, en vue de l'édification de la société du savoir et de la communication »

Ces objectifs ne peuvent être atteints qu'à travers une maîtrise écrite et orale des langues étrangères ainsi que de larges connaissances de l'usage des technologies de l'information et de la communication ; selon ce programme du gouvernement : « La problématique des langues représente le principal obstacle à l'amélioration de la qualité du système éducatif. Elle concerne principalement deux aspects, à savoir “ les langues d'enseignement ” et “ l'enseignement des langues ” ».

## **2. Quelle identité pédagogique pour le français au Maroc ?**

Enseigner le français à des élèves marocains nécessite de définir de prime à bord son statut ; est-elle une langue étrangère ou seconde ? Avant de répondre à cette question, le mieux serait de définir ce que signifie une langue étrangère, seconde ou maternelle ?

Selon le Dictionnaire de didactiques du français (2003) « toute

langue non maternelle est une langue étrangère ». L'étrangeté d'une langue peut se situer à trois niveaux : une « distance matérielle, géographique », une « distance culturelle » et une « distance linguistique ». Selon la même source, une « langue étrangère n'est pas la langue de première socialisation, ni la première dans l'ordre des appropriations linguistiques ». Si nous prenons le cas du Maroc, nous pouvons confirmer que le français est une langue étrangère à tous les niveaux : géographique, culturel et linguistique. Elle n'est pas non plus la première langue d'acquisition pour les enfants marocains. Par ailleurs, Pour J-M., Defrays, « D'un point de vue historiques, on enseigne le français depuis toujours aux étrangers ou aux non francophones plus généralement (notamment, de force, aux petits Bretons, Occitans, Wallons ou Africains), mais les méthodes qu'on utilisait étaient généralement des versions simplifiées des méthodes de français langue maternelle » (Defrays, 2003 : 29).

En ce qui concerne le français langue seconde, selon la même source, ce terme désignait, à une certaine époque, le « français appris aux populations rurales allophones en France à la fin du XIX siècle, [et...] aux publics scolaires des pays colonisés ». Cette dénomination a changé de signification vers l'année 1966 pour désigner « habituellement un mode d'enseignement et d'apprentissage du français auprès de publics scolaires dont la langue d'origine est autre que le français et qui ont à effectuer tout ou partie de leur scolarité dans cette langue ». En se basant sur cette définition, le français pour un marocain, est donc une langue seconde et non étrangère puisqu'elle sert de langue d'enseignement des savoirs. Dans cette même perspective, G. Vigner (2001) précise, en effet, que « l'expression "français langue seconde" est d'origine récent. J.-P., Cuq (1991) la date de 1969 environ, au moment où dans les anciennes colonies françaises, le développement extrêmement rapide de la scolarisation amène dans les classes des publics d'élèves issus de milieux ruraux, soient urbains, provenant des quartiers les plus populaires, où les familles n'entretenaient aucun lien particulier avec le français » (Vigner, 2001 : 6). Or, depuis le début des années 1980, le français n'est plus une langue d'enseignement dans les établissements scolaires puisque le Maroc s'est engagé sur la voie de l'arabisation du système éducatif, abstraction faite de l'enseignement supérieur qui est toujours dispensé en français.

Une langue maternelle, en outre, selon le Dictionnaire de didactiques du français (2003), « renvoie à la combinaison de deux

séries de facteurs au moins : l'ordre de l'acquisition et l'ordre du contexte. Il s'agirait de dénommer ainsi la langue acquise la première par le sujet parlant dans un contexte où elle est aussi la langue utilisée dans la communication » ; ce qui n'est pas le cas pour les marocains dont la première langue d'acquisition est soit l'arabe, soit le berbère.

### **3. Quelles finalités pour l'enseignement des langues au Maroc?**

Avant de parler de l'identité pédagogique de la langue française enseignée au Maroc à des élèves marocains, nous donnerons de brèves aperçus sur les finalités de l'enseignement des langues étrangères. Defrays (2003) trace avec clarté les objectifs propres à l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère quelle qu'elle soit, française, anglaise ou autre. Selon cet auteur « ces finalités sont de trois ordres :

- ✓ « Finalités sociétales » qui concernent le profit qui sera tiré du plurilinguisme ;

- ✓ « Finalités personnelles » à savoir les motivations personnelles des apprenants ayant décidé d'apprendre une langue étrangère d'une manière « proposée ou imposée ». Ces motivations peuvent être d'ordre professionnel (promotion), scolaire (examen), social (intégration, statut), culturel (tourisme, littérature), familial (couple bilingue) ;

- ✓ « finalités pédagogiques [qui] relèvent, quant à elle, des responsabilités de l'enseignant » ( Defrays, 2003 : 168-169)

Quant à G., Vigner (2001), il classe ces finalités en deux catégories, mais en faisant une distinction entre une langue seconde et une langue étrangère. Pour une langue seconde, elle a :

- ✓ « Des visées extensives : faire de la L2 une langue d'intégration scolaire, à visée éducative » (Vigner, 2001 : 13-14). L'auteur cite comme exemple le Cameroun, l'un des pays africains où le français est enseigné comme langue seconde et non comme langue étrangère.

- ✓ « Des visées restreintes : assurer une ouverture sans pour autant marginaliser la langue d'origine » (Vigner, 2001 : 14). A cette occasion, l'auteur donne l'exemple de la Tunisie.

En comparant ces deux auteurs, on déduit que les objectifs de l'enseignement d'une langue étrangère diffèrent de ceux d'une langue

seconde. En effet, pour cette dernière, il s'agit plutôt d'une langue utile.

#### **4. Le français, langue seconde ou étrangère au Maroc ?**

Il découle de ces définitions que la langue française au Maroc est une langue seconde pour les marocains vu qu'elle est enseignée à des « élèves vivants dans des pays où la langue d'origine est enseignée, mais où le français est introduit à un moment donné de la scolarité, pour permettre une appropriation plurilingue des savoirs et pour pouvoir jeter sur un même monde un regard différencié » (Vigner, 2001 : 11). Dans cette même logique « On parle de français langue seconde quand le français ne peut être considérée comme langue étrangère soit dans le pays où il est enseigné (En Belgique, en Suisse, au Maroc), soit pour le public à qui il est enseigné (à des immigrés de longue date, des enfants de familles bilingues » (Defrays, 2003 : 14)

C'est ce qu'affirme la directrice des cours à l'institut français de Marrakech (2013): « Le français n'est pas enseigné comme langue étrangère » car, selon la même source, « Au Maroc, l'apprentissage du français a toujours des visées pratiques ». La langue française est enseignée donc non comme une langue étrangère mais plutôt « comme langue seconde ». G., Trézeux affirme de son côté qu'« Au Maroc, le français est utile pour réussir ses études, pour trouver un bon travail ».

Les discours officiels au Maroc désignent, par ailleurs, le français comme première langue étrangère, suivie de l'anglais comme seconde langue étrangère. La Charte Nationale de l'éducation et de la formation affirme donc que « Le système d'éducation [...], s'ouvre à l'utilisation des langues étrangères les plus largement utilisées dans le monde ». Ainsi, il a été décidé, selon la même source, que « l'apprentissage de la première langue étrangère [à savoir le français] sera introduit dès la deuxième année du premier cycle de l'école primaire en centrant durant cette année, sur la familiarisation orale et phonétique ». Toutefois, les finalités par Defrays susmentionnées propres à l'apprentissage d'une langue étrangère touchent de très près le contexte marocain puisque les objectifs sociétaux, personnels et pédagogiques sont potentiellement présents dans la politique linguistique de notre pays.



## **Conclusion**

La situation paradoxale de l'identité pédagogique du français au Maroc, et de toute langue non maternelle en général, est tout à fait compréhensible si l'on se réfère à l'histoire du pays : « ces langues, on l'aura bien compris, ont quelque chose à voir avec ce que furent les empires, coloniaux ou autres » (Vigner, 2001 : 3). En effet, le Maroc, ancienne colonie de la France, manifeste toujours des signes de faiblesse quant à la politique linguistique à adopter, notamment dans l'école marocaine. Ce qui résulte de cette situation hétéroclite c'est une identité pédagogique ambiguë et hésitante comme l'affirme Vigner (2001) : « Les empires ont reflué, mais ces langues, allogènes, sont restées, trouvant leur place dans de nombreux pays, en dépit de tous les pronostics, et une nouvelle pédagogie est née, incertaine quant à son identité véritable, peu assurée de ses méthodes, mais bien réelle pourtant par les problèmes qu'elle a à résoudre » (Vigner, 2001 : 3)

## **Références bibliographiques**

### **Discours du Roi**

Discours du Trône du roi Hassan II, le 3 mars 1999.

Discours du Trône du Roi Mohammed VI, 30 Juillet 1999.

Discours du Roi Mohammed VI lors de l'ouverture de la première année de la 7ème législature, vendredi 11 octobre 2002.

Lettre du roi Hassan II à la COSEF, 9 mars 1999.

### **Documents officiels**

Charte Nationale d'Education et de Formation, 1999.

Conseil Supérieur de l'Enseignement. *Etat et perspectives du système d'éducation et de formation, Rapport analytique*, Vol. 2, 2008.

Projet de programme du gouvernement présenté par Le Premier Ministre Driss Jettou devant la Chambre des représentants, jeudi 21 novembre 2002.

### **Ouvrages**

Defays, J. M. (2003). *Le français langue étrangère ou seconde, enseignement et apprentissage*. Mardaga : Sprimont.

McLuhan, M. (1968). *Pour comprendre les médias*. Paris : Seuil, coll. Points. (titre original : (en) *Understanding Media: The Extensions of Man*, McGraw-Hill, New-York1964.)

Vigner, G. (2001). *Enseigner le français comme langue seconde*. Paris : CLE International

## **Dictionnaire**

*Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*. Paris : CLE, 2003.

## **Entretiens**

Entretien audio avec la directrice des Cours de l'institut français à Marrakech. [En ligne] <http://www.lecafedufle.fr/2013/05/au-maroc-lapprentissage-du-francais-a-toujours-des-visees-pratiques-claudine-mocnik-directrice-des-cours-a-linstitut-francais-de-marrakech-fls-francais-langue-seconde/> Consulté le 13 -12 -2014

Guy Trézeux, responsable du pôle langue française et coopération linguistique. [En ligne]

<http://www.lecafedufle.fr/2013/05/entretien-audio-guy-trezeux-responsable-du-pole-langue-francaise-et-cooperation-linguistique/>  
Consulté le 15 décembre 2014